

Lurelu



Renée Robitaille : la mie du pain

Isabelle Crépeau

Volume 35, numéro 3, hiver 2013

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/68188ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Association Lurelu

ISSN

0705-6567 (imprimé)

1923-2330 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Crépeau, I. (2013). Renée Robitaille : la mie du pain. *Lurelu*, 35(3), 13–14.



(photo : Jean-François Bérubé)

TOUTENTENDU

Renée Robitaille : la mie du pain

Isabelle Crépeau

Ça sent bon dans la boulangerie où nous nous sommes donné rendez-vous... Elle est déjà là, tout en sourire et en lumière. Il y a longtemps que je ne l'avais vue. Même si elle garde toujours la même grâce pétillante et joyeuse, elle affiche de plus en plus la maturité que donne l'expérience, laissant poindre une certaine gravité qu'elle assume avec un charme indiscutable.

Jeune conteuse étoile, Renée Robitaille a très vite fait sa place dans le milieu du conte dès la fin des années 90. Elle a, entre autres, représenté le Québec aux Jeux de la francophonie, en 2001. Depuis, elle a créé plusieurs spectacles pour adultes et pour enfants et elle a, à son compte, une dizaine de publications. Invitée à de nombreux festivals internationaux de conte ou de théâtre, elle a promené ses histoires partout dans le monde. Elle-même jeune mère de trois enfants, elle reste toujours très active dans le cadre du programme *Artiste à l'école*.

Pourtant, m'avoue-t-elle, rien ne la prédestinait à une carrière artistique : «Ça a tellement pris de temps pour que je reconnaisse en moi ce désir-là qui était pourtant si fort...»

Le levain

C'est au secondaire, dans le cadre d'un exposé oral, qu'elle goûte pour la première fois à l'expérience de partager un récit avec un auditoire. Elle relate : «J'avais choisi de raconter une histoire de Ti-Jean que j'avais entendue dans mon enfance. Je m'étais beaucoup préparée. Il y a des moments de grâce comme celui-là : tu aurais dû leur voir la face! Tous bouche bée. Être devant un public et vraiment sentir qu'on partage ensemble quelque chose, c'est ce qui m'a attirée dans le conte. Ce qui s'était passé là est venu me chercher. J'avais ça en moi. Et c'est resté.»

Sérieuse et disciplinée, elle fait des études en administration, puis en communication, et se destinait à une carrière tout aussi ré-

fléchie. Le destin a pourtant plus d'un tour dans son sac : «Une amie m'a invitée à assister à un spectacle de Michel Faubert. Nous pensions aller entendre des chansons traditionnelles, nous nous sommes rendu compte que c'étaient des contes! Je suis vraiment tombée sur le cul!»

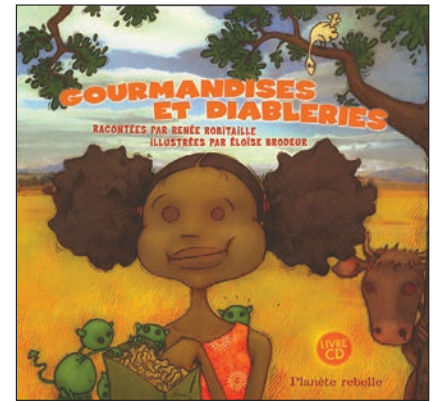
Quelques mois plus tard, quand elle part enseigner le français en Angleterre, elle apporte dans ses bagages le disque de Michel Faubert, enregistré lors de cette soirée : «Je me suis aperçue qu'il n'y avait pas que moi que ça intéressait. Il y avait là quelque chose d'universel, peu importe la langue ou la culture. Ça venait chercher les étudiants de là-bas, ça leur parlait et ça a vraiment piqué ma curiosité.»

Au point qu'elle choisit à son retour de faire du conte le sujet de son mémoire de maîtrise : «C'était un peu un piège pour moi! Je passais toujours par la démarche officielle pour occulter la pratique. Je ne me rendais pas compte encore que j'avais le goût de raconter des histoires. Faire ma maîtrise, c'était la théorie, ça venait légitimer le conte... Jusque-là, j'avais suivi un parcours où l'important était d'avoir un vrai job dans la vie. Ce n'était comme pas permis à mes yeux d'envisager une carrière d'artiste.»

Le pétrin

Dans le cadre de sa maîtrise, elle assiste aux soirées des «Dimanches du conte», organisées par Jean-Marc Massie. C'est là que le désir de conter la tarade à nouveau. Elle décrit : «C'était encore les balbutiements, les premières soirées. C'était broche à foin, parfois extraordinaire, parfois pourri, il y avait de tout! On pouvait y entendre plusieurs conteurs différents le même soir. C'était simple et pas trop risqué d'essayer quelque chose dans ce cadre-là. Mais j'en ai eu mal au ventre pendant deux semaines!»

Elle choisit un conte coquin, tiré du répertoire d'Henri Gougoud. C'est la première fois que le public du Sergent Recruteur y entend



ce type de répertoire. Le coup de cœur est mutuel : «Les gens sont venus me voir pour me dire de continuer et, tout de suite, il y a eu de bonnes étoiles pour me guider. Je n'ai pas pu arrêter.»

Dès sa deuxième prestation, Maurice Vanney, directeur du festival de Trois-Pistoles, la remarque et l'invite à donner un spectacle solo lors de sa prochaine édition : «J'ai accepté! Mais dans quoi je m'étais embarquée? J'avais six mois pour monter un spectacle...»

La conteuse ira au Rendez-vous des Grandes Gueules de Trois-Pistoles avec une première mouture de son spectacle «Contes coquins pour oreilles folichonnes», qui sera plus tard publié sous forme de livre-disque chez Planète rebelle.

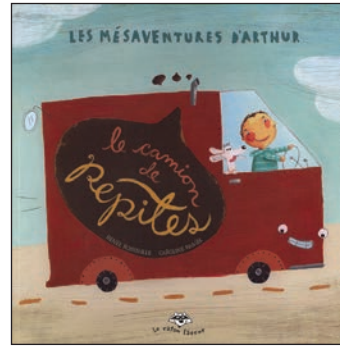
La fournée

«Beaucoup de choses se sont passées cette année-là, dit-elle avec un sourire en coin. Étienne et moi, nous sommes rencontrés et ensemble, nous avons eu un coup de cœur pour la région de Trois-Pistoles.»

Étienne Loranger, le compagnon de Renée, est musicien et concepteur sonore. Il collabore aux projets de la maison d'édition Planète rebelle depuis sa fondation, en 1997. Son accordéon et ses ambiances sonores ont été entendus sur les scènes du Québec et de la France depuis plus de quinze ans.

Pourtant, au début, le musicien et la conteuse ont hésité à travailler ensemble. Il faut croire que la complicité indéniable a fini par rendre la chose aussi évidente qu'inévitable en fin de compte...

Pour la jeune femme, cette collaboration des premières heures s'est avérée essentielle : «C'est complètement différent de conter avec de la musique en trame de fond. Ce qu'Étienne fait avec sa musique, c'est comme un paysage, c'est tout un territoire, un espace, un lieu. Un rythme aussi, évidemment, et ça change la façon de conter... Il y a des impulsions différentes qui me viennent



de la musique. Et quand il m'arrive de raconter sans la musique d'Étienne, ça m'oblige à resserrer mon spectacle parce que je suis toute seule sur scène. Entrer à deux sur scène, ce n'est pas pareil. Mais maintenant, même quand je suis seule devant le public, j'entends la musique et j'ai presque l'impression que les gens peuvent l'entendre aussi. Le jeu que nous avons développé, Étienne et moi, continue à être présent dans ma tête et mon rythme est tout entier influencé par cette présence de la musique, qui n'y serait pas autrement.»

Les petits pains

Dès sa maîtrise, elle commence à raconter aussi aux enfants : «C'était une façon de mettre du beurre sur le pain. Je me disais que raconter aux enfants, ça allait de soi, c'est naturel, c'est facile! Mais les enfants, c'est transparent. Quand ce n'est pas bon, tu le sais et très vite! Ça a été des apprentissages plus crus, c'était tellement clair que j'ai appris rapidement. Pour moi, c'est toujours un grand risque de monter sur scène. J'arrive très préparée et je ne veux surtout pas me casser la figure, ce n'est pas pour rien que j'ai mal au ventre pendant deux semaines : c'est comme si je risquais ma vie chaque fois. Au début, si une seule personne n'aimait pas ce que je faisais, c'était la fin du monde... Avec les enfants, ça m'a permis de démystifier et de relativiser tout ça, ça m'a permis aussi de prendre des risques et d'essayer des choses nouvelles, ce que je ne faisais jamais devant un public adulte. C'est ma plus grande école de travailler avec les enfants. Et ces risques, je les assume de plus en plus. Quand on va vraiment vers ce qu'on porte de très enraciné, de très profond en soi et qu'on l'offre et le partage, tout le monde est gagnant.»

Pour le public adulte, sa démarche la pousse vers les histoires vécues avec le spectacle *Hommes de pioche*, inspiré par les récits de travailleurs miniers de l'Abitibi, puis plus récemment avec *Le chant des os* :

«Ce qui m'interpelle et m'anime, c'est la rencontre avec les gens. M'assoier avec eux pour écouter leurs récits de vie me permet aussi de trouver des repères par rapport à ma vie et de creuser ma propre histoire. C'est nourrissant d'écouter les autres et de sentir qu'on n'est pas tout seul. C'est très précieux. Ça me permet d'offrir sur scène ce qui est profondément en moi. Le récit de vie me parle beaucoup parce qu'il me nourrit par la rencontre au départ et par la relation qui continue avec ces gens-là, parce qu'ils m'habitent et continuent de m'accompagner dans le jeu, dans le corps sur scène. Et c'est une rencontre avec moi-même aussi que je partage avec le public.»

Les tartines!

Jusqu'à récemment, pour ce qui est de ses spectacles pour enfants, elle avait plutôt opté pour des contes traditionnels, ou encore choisi des histoires écrites par des auteurs jeunesse et pour lesquelles elle a eu un coup de foudre, comme avec les histoires de Robert Munsch pour son spectacle *Gros Biscuit!* Mais elle m'avoue arriver à un tournant : «Si le travail avec les enfants m'a permis d'aller plus loin avec les adultes, le fait d'avoir expérimenté des histoires plus profondes, plus vibrantes et plus touchantes avec les adultes m'incite à aller dans la même direction avec les enfants. Jusqu'à maintenant, j'ai surtout choisi des contes à rire, mais j'ai envie de plonger dans quelque chose de beaucoup plus vibrant et troublant, tout en restant dans l'enfance.»

C'est à partir de ces envies, et sur le thème appétissant des ogresses, qu'elle souhaite entreprendre la création de son prochain spectacle jeunes publics : «Ça va demander tout un doigté. J'ai le goût d'intégrer du répertoire traditionnel à des éléments plus personnels, du récit de souvenirs reliés à mon enfance. Le fait d'avoir vécu des histoires moi-même, c'est une richesse. Ça me permet d'explorer une zone que je ne me

suis pas permis de toucher encore avec les enfants.»

Elle veut prendre son temps, le temps de bien faire, et celui de vivre. «Il y a une richesse, dit-elle, dans l'oralité qu'il ne faut pas perdre et qu'il faut même travailler à stimuler. Il faut que les enfants développent cette poésie que nos grands-parents possédaient, toutes ces belles expressions qui font la couleur des gens. C'est ça que je vais chercher par le truchement du conte : la couleur des gens, celle qu'on ne retrouve pas dans les livres.»

(lu)

Renée Robitaille a publié

Pour les jeunes :

La soupe aux muscles, ill. Caroline Hamel, Éd. Bayard, 2011.

Quand je tousse, j'ai des poils qui poussent (livre-disque), ill. Marie-Pierre Normand, Éd. Planète rebelle, 2010.

Le camion de pépites, ill. Caroline Hamel, Éd. Bayard, 2010.

Gourmandises et diableries (livre-disque), ill. Eloïse Brodeur, Éd. Planète rebelle, 2003.

Pour adultes :

Le temps des semailles (disque), ill. Pierre Piech, Éd. Ouïe Dire et Planète rebelle, 2011. (Prix Plume de paon 2012)

Hommes de pioche (livre-disque), Éd. Planète rebelle, 2009.

La Désilet s'est fait engrosser par un lièvre (livre-disque), Éd. Planète rebelle, 2004.

Carnet d'une jeune conteuse, Éd. Planète rebelle, 2003.

Contes coquins pour oreilles folichonnes (livre-disque), Éd. Planète rebelle, 2000.

Site Web :

www.reneerobitaille.com